

... Reçoit l'ambassadeur de France.

Le Ministre de la Défense Nationale M. Diallo Mamadou Bathia, a reçu le 08/07/2015, SEM Joël Mayer, Ambassadeur de France accrédité dans notre pays. Au cours de cette rencontre, le diplomate français a souligné l'importance et le niveau élevé des relations de coopérations entre nos deux pays ainsi que le rôle primordial que joue la Mauritanie pour la sécurité de la sous-région. Il a en outre félicité le Ministre de la Défense Nationale pour le niveau de préparation atteint par l'Armée Nationale et plus particulièrement en matière d'équipement et d'organisation qu'il a pu constater lors de ses visites dans des institutions militaires. L'entrevue a eu lieu en présence du Colonel Hanana Ould



Hénonne, Chef du service des finances et Secrétaire Général du Ministère de la Défense Nationale par intérim, du Colonel Mohamed Lémine Ould

Mahamadou Ould Chorfa, Directeur des Relations Extérieures et du Colonel Seyyid Ould Asry Directeur de Cabinet au même ministère.

... Assiste à une cérémonie à l'Ambassade d'Espagne à Nouakchott.



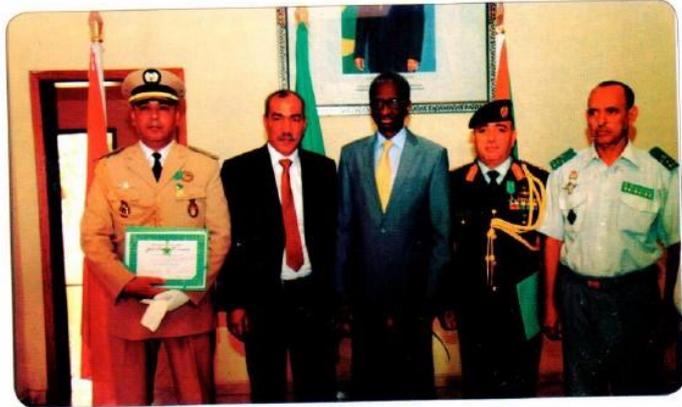
Sur invitation de SEM Antonio Tores Dulce, Ambassadeur d'Espagne accrédité dans notre pays, le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur Diallo Mamadou Bathia, à assisté à la cérémonie de commémoration du jour des Forces

Armées espagnoles le 22 Mai 2915.

La Cérémonie s'est déroulée à l'Ambassade d'Espagne et a été marquée par une descente des couleurs, un hommage aux morts, le Chant de la SALVE MARINERA, une allocution de l'Attaché de Défense, le Colonel Vicente Hueso Garcia, une allocution de Son Excellence l'Ambassadeur d'Espagne et une réception à la résidence de l'Ambassadeur. Le Ministre était accompagné à cette cérémonie par le Colonel Mohamed Lemine Ould Chorfa, Directeur des Relations Extérieures au Ministère de la Défense Nationale et le Colonel Sidaty Ould Mohamed Mahmoud, Directeur de la Législation, Directeur de Cabinet par intérim au même Ministère.

... Décore des attachés de défense

Le Ministre de la Défense Nationale M. Diallo Mamadou Bathia, a procédé au nom du Président de la République, le Mercredi 29/07/2015, à la décoration de chacun des attachés militaires du Royaume Chérifien du Maroc et du Royaume hachémite de Jordanie accrédités dans notre pays, de la Médaille de Chevalier de l'ordre du Mérite National, et ce à l'occasion de la fin de leur mission. La cérémonie de décoration s'est déroulée en présence du Général de Brigade Mohamed Cheikh Ould



El Hadi, Secrétaire Général du Ministère de la Défense Nationale ainsi que de nombreux officiers relevant du même ministère.

... Supervise la sortie de la 31^{ème} promotion d'EOA



Le Ministre de la Défense Nationale, Monsieur Diallo Mamadou Bathia, a supervisé dans la soirée du 24 Juin 2015, la cérémonie de sortie de la 31^{ème}

promotion des élèves officiers d'active de l'Ecole Militaire Interarmes d'Atar. Ont assisté à cette cérémonie, le Wali de l'Adrar, le Maire de la Commune d'Atar, des officiers généraux et supérieurs de l'Etat-major Général de s Armées des attachés militaires accrédités dans notre pays, ainsi que des commandants de formations implantées dans la région.

L'ultime mission du Martyr Capitaine-pilote El Hacén Ould Cheikhany ; Parrain de la 31^{ème} Promotion des élèves Officier de l'EMIA.

En cette journée mémorable, le jeune pilote se mit à préparer une mission de routine ... Comme à l'accoutumée, il contrôla le personnel et le matériel avant de se saisir des commandes de l'avion pour aller vers son destin.

Quelques instants après le décollage, le pilote a senti que le vol en cours n'est pas normal. L'aéronef effectuait des balancements mettant en échec ses multiples efforts pour parfaire le processus de décollage ... Il réalisera immédiatement que la chute était inéluctable, et que la fin est imminente.. Mais l'avion était au dessus d'un quartier résidentiel à proximité de l'aéroport militaire. Sa chute conduirait à une hécatombe au sol. Le martyr s'engagea alors dans un effort désespéré, de dernier recours, observé par de nombreuses personnes dans le quartier. Réalisait-il le degré de ce grand sacrifice et le sort inévitable qui l'attendait incessamment ? Dans tous les cas, il était courageux au point de faire face à ce spectre effrayant de la mort. C'était un vrai soldat désintéressé. Qualité de sacrifice restée en lui jusqu'au dernier souffle.

Le Martyr Capitaine-pilote El Hacén Ould Cheikhany a donné une grande leçon de rédemption aux soldats de tous les temps et tous les âges. Il a gravé son nom dans la mémoire collective d'une nation qui ne l'oubliera jamais. Comme il l'a aussi légué la gloire à deux juniors qui resteront la mémoire vivante de son passage parmi nous.

RAHIMALLAH AL CHOUHADAA WO HAFIDHA AL AHYAA INNA
LILLAHI WO INNAA ILEYHI RAAJIOUN



Evénement

L'École Militaire Interarmes célèbre la sortie d'une nouvelle promotion d'officiers

L'École Militaire Interarmes d'Atar (EMIA) a abrité dans la journée du 24 Juin 2015, la cérémonie de sortie de la 31^{ème} promotion d'élèves officiers; promotion qui porte le nom du martyr, Capitaine-pilote El Hacem Ould Cheikh-hany.

Les officiers sortants ont reçu durant trois ans, une formation intensive, qui inclut différents types de connaissances et de compétences militaires.

La cérémonie s'est déroulée sous la supervision de M. Diallo Mamadou Bathia, Ministre de la Défense Nationale, en présence du Général de Division Mohamed Ould Cheikh Mohamed Ahmed, Chef Etat-major Général des Armées, des Généraux de Brigade Chefs d'Etats-majors de la Gendarmerie et de la Garde Nationales, du Colonel Inspecteur Général des Forces Armées et de Sécurité, du Wali de l'Adrar, du Maire d'Atar et des élus locaux, ainsi que d'un certain nombre d'Attachés Militaires.

L'évènement a été une occasion pour le Ministre de la Défense Nationale, de prononcer un important discours, dans lequel il a tenu à rappeler "les mesures qui ont été prises au cours des cinq dernières années pour la modernisation et la restructuration des forces armées nationales et à accroître l'état de préparation au combat, afin de pouvoir faire face aux différents types de défis et dangers qui assaillent la région, dont les plus importants sont sans doute le terrorisme transfrontalier et les trafics de toutes sortes ...

Cette vision stratégique du Président de la République s'est concrétisée au niveau de la formation par la création de nouvelles structures, comme l'École Supérieure Polytechnique et l'Académie Navale, qui viennent renforcer le système éducatif national et s'ajouter ainsi aux écoles et centres militaires déjà existants.

Le Ministre de la Défense Nationale a



ajouté que dans ce cadre, il salue les efforts fournis par l'Etat-major Général des Armées pour assurer la formation qualitative et l'entraînement adéquat et continu du personnel de l'Armée Nationale. Il a ensuite rappelé qu'il ne peut ignorer le rôle que joue l'École Militaire Interarmes d'Atar dans ce domaine, en assurant la formation de 95% de nos cadres militaires, officiers et sous-officiers.

Il importe de rappeler, que ces efforts ne pouvaient aboutir sans les directives de Son Excellence le Président de la République, qui a donné la priorité à la sécurité et la lutte contre le terrorisme. La simple raison en est que sans sécurité, il n'y a pas de démocratie, ni de développement.

Auparavant, le Commandant de l'École Militaire Interarmes d'Atar, le Général de Brigade El Mokhtar Ould Bolel a dans son discours d'ouverture, souhaité la bienvenue aux invités de l'école, avant de souligner que "cette promotion est la troisième à sortir après avoir accompli trois années de formation, au lieu deux ans, en pré-lude à transformation de l'école en une académie militaire qui suivra le rythme de développement engagé dans les forces armées à tous les ni-

veaux. Cette formation de trois ans permettra à l'avenir, l'introduction de matières universitaires, nécessaires à l'avenir de l'officier. Chose qui lui permettra d'obtenir un diplôme d'étude supérieures à l'instar de ses collègues dans les universités nationales. "

Le Commandant de l'École Militaire Interarmes a en outre ajouté que cette nouvelle orientation a fait de l'école un pôle d'attraction de pays frère et amis, si bien que nous accueillons parmi nous des stagiaires des Républiques du Mali et du Niger."

Il a conclu son discours, en appelant les officiers sortants à s'armer de valeurs, des compétences et de connaissances qu'ils ont acquises afin de les mettre en pratique.

La cérémonie a été clôturée par un discours en l'honneur des invités de l'École Militaire Interarmes.



... Reçoit l'ambassadeur du Soudan

Le Ministre de la Défense Nationale Monsieur Diallo Mamadou Bathia a reçu le 26/08/2015 S.E.M Ghariboullah Khadar Aly Ambassadeur de la République du Soudan en Mauritanie. Les entretiens ont porté sur les voies et moyens de renforcer la coopération bilatérale dans le domaine de la défense. Ont assisté à cet entretien le Secrétaire Général du MDN, le Général de Brigade Mohamed Ould Cheikh Ould Hady.



... Visite l'Ecole Supérieure Polytechnique



Le Ministre de la Défense Nationale M. Diallo Mamadou Bathia et le Ministre chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, Mr Sidi Ould Salem ont effectué le 31/07/2015, une visite à l'Ecole Supérieure Polytechnique de Nouakchott.

Cette visite leur a permis de s'enquérir de l'état de fonctionnement de cette institution d'enseignement et des progrès qu'elle a enregistré dans le domaine des infrastructures et des équipements. Au cours de cette visite, les délégations ont eu droit à un exposé détaillé, présenté par l'Ingénieur-colonel Mohamed Ould Mohamed Mahmoud, Commandant de l'Ecole Supérieure Polytechnique. Les deux ministres étaient accompagnés du Secrétaire Général du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, du Chef du Bureau de Coordination au Ministère de la Défense Nationale ainsi que de plusieurs responsables de ces deux départements.

**Info FARIM**

4-11

Ressources Humains

12-13

Histoire

14-15

Dossier

16-19

Hommage

20 - 22

Tribune Libre

23

Santé

24 - 25

Etudes et Recherches

26 - 29

Sport

30

Officiers, sous-officiers, Hommes de troupe...

L'année académique 2014-2015 s'est achevée dans de bonnes conditions. Dans ce cadre, il est à noter un regain de dynamisme dans les différentes institutions en charge de l'instruction et de la formation au sein des forces armées ; dynamisme qui répond à la volonté des plus hautes instances de notre pays qui ont décrété l'année 2015, année de l'enseignement. En effet, de Nouadhibou à Kiffa et de Rosso à Atar en passant par Nouakchott, des cérémonies se sont multipliées en cette fin de premier semestre et au tout début du second. L'importance que revêt l'organisation de ces activités est telle que le commandement a toujours tenu à les marquer par sa présence.

Ainsi, le Ministre de la Défense Nationale et le Chef d'Etat-major Général des Armées ont régulièrement fait des déplacements, soit pour présider la cérémonie de sortie d'une promotion, commémorer l'anniversaire de la création d'un établissement consacré à l'éducation, ou encore procéder à une visite d'inspection planifiée ou inopinée sur les lieux pour se rendre à l'évidence du bon déroulement de la mise en application des différents programmes. Il est d'ailleurs très fréquent que ces autorités soient accompagnées par des invités de haute marque nationaux ou étrangers, venues s'enquérir des excellentes performances des enseignements général et technique dispensés par les établissements d'enseignement relevant de l'Etat-major Général des Armées.

A titre d'exemple, il importe de rappeler la visite qu'a tenu à effectuer Madame la Ministre de l'Éducation du Niger au Lycée Militaire de Nouakchott, au début du mois de Janvier de cette année et celle accomplie par le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, en compagnie du Ministre de la Défense Nationale à la fin du mois de Juillet à l'École Supérieure Polytechnique, pour ne citer que celles-ci. A chacune de ces opportunités, les visiteurs ont été émerveillés par l'excellence de l'enseignement dispensé ainsi que l'efficacité, non seulement des moyens mis en place, mais aussi des équipes en charge d'assurer l'encadrement et de dispenser des cours, qu'ils soient militaires ou issus du corps professoral engagé à cet effet. En guise de reconnaissance aux efforts louables fournis par ces derniers, le commandement adresse ses vives félicitations pour l'excellence du travail accompli et les résultats obtenus, dont les taux de réussite aux différents examens ont été parmi, voire les plus élevés au niveau national.

D'une manière générale, la disponibilité et le dynamisme ont prévalu au cours de cette année académique dans tous les établissements éducatifs militaires disséminés sur toute l'étendue du territoire national. Ce qui est à mettre sur le crédit des stagiaires, étudiants et élèves certes, mais aussi, des commandants de formations et parents d'élèves, qui méritent d'être félicités et remerciés en toute sincérité, pour les rôles de conseillers et d'éducateurs de base qu'ils ont su parfaitement assumer et contribuer ainsi à la réussite de la mission.

Directeur de Publication
Colonel Aref
Rédacteur en chef
Lt-Col Abou Mamadou Sow
Secrétaire de Rédaction
Cdt Lif Mohamed Diadie
Rédacteurs
Cdt Med Limam Ould Abd Salem
Cdt Guéye Abdoul
Cne Malamine Coulybaly
Responsable Audiovisuel

Cdt Med O. Abderrahmane
Phonographe
AVC Ide O. Souleth
Adjt Taleb Ould N'dary
S/C Ismail Ould Walaty
S/C Saleck Val O. mebrouck
Sgt Mohamed Ould Saleck
Sgt Mahfoud O. I'feil
Sgt Mohamed O. Med Mahoud
Scribe
AVC Brahim O. M'beirick

Sgt Hawa Ly
Maquette ZW13
I. Med Maouloud Med Mousa
Sgt Hawa ly
Publicité- Annonces
AVC Ahmed Ould N'ithich
Poste-édition
AVC Omar Ould Boudy
Adj Med Deina Ould Zaid
DJ JP@ehjournal.fr
BP 208 Tel: (00222) 45245881 - 22415708

Roaming El Hadj

Valable du 1^{er} septembre au 10^e octobre 2015

موريتاني
mauritan
GSM

Restez proche de vos proches

La communication de Chinguitel
vers l'Arabie Saoudite à 65 Um/min



Réception gratuite de tous les appels
Chinguitel en Arabie Saoudite



Communications en Arabie Saoudite vers
les réseaux locaux à seulement 65 Um/min

Etudes et Recherches

nit une pléthore d'exemples où de journalistes ont pu, retrancher leurs micros ou leurs plumes, appeler à la haine, à la violence et conduisant ainsi à des scissions profondes au sein de la société.

21. L'utilisation des média par les pouvoirs:

La mauvaise utilisation des médias par les pouvoirs en place conduit souvent à des conflits armés.

Radio et télévision des milles collines au Rwanda:

La Radio Télévision Libre de Mille Collines (RTLM) était une station de radio rwandaise, qui émit du 8 juillet 1993 au 31 juillet 1994 et joua un rôle significatif durant le génocide au Rwanda. Bénéficiant d'une large audience, RTLM répandit une propagande haineuse contre les Tutsi, les Hutu modérés, les Belges et la mission des Nations unies au RWANDA (MINUAR). La station est accusée d'avoir créé une atmosphère hostile qui prépara le terrain au génocide.

Au début de son activité, RTLM était une radio populaire, surtout parmi les jeunes (de nombreux observateurs étrangers, de retour au Rwanda à la fin du génocide, ont rapporté avoir vu des Hutu fuir l'avancée du FPR sur les routes, avec aucun autre bagage qu'un poste de radio vissé à l'oreille) qui jouait subtilement des animosités et frustration des Hutu à l'encontre des Tutsi, diffusant des satires entrecoupées de musique pop congolaise. Ce n'est qu'après le début des tueries

que des incitations nettes au génocide se firent entendre, tel que « Tuez tous les cancrelats ».

La Radio des Mille Collines rappela

presque des noms à consonance musulmane ou nordiste et qui ne supportaient pas leurs actions. A travers les média, le pouvoir ivoirien appela

les jeunes patriotes à envahir la rue et créa ainsi un climat hostile à la paix et à la réconciliation nationale en dénonçant les accords qu'ils ont signé librement (les accords de

Il est aussi arrivé souvent que des professionnels de l'information contribuent à consolider les ébauches de démocratie, à restaurer la paix dans les régions troublées, à instaurer le respect et le dialogue politique entre les forces

en présence, changeant les « belligérants » d'hier en « interlocuteurs » au sein d'un processus de réconciliation. Dans les pays en crise, la capacité des media à aggraver les tensions ou à les apaiser est donc indéniable.

à la communauté internationale le danger de répandre des messages de haine dans les médias et les dommages qui s'ensuivent. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, un média portait une responsabilité directe dans l'incitation à la violence. La Radio des Mille Collines est devenue un symbole du génocide et son nom inspire désormais la crainte.

Les média en Côte-d'Ivoire:

La mauvaise utilisation des medias en Côte-d'Ivoire a contribué à créer un climat de haine et d'insécurité entre les enfants du pays et amenant les sudistes à exterminer tout ce qui ont

Marcoussis et D'Accra).

Les journalistes en Côte d'Ivoire, à travers leur micro ou leur plume ont pu appeler à la haine, susciter des mouvements de foule violents, manipuler volontairement l'information pour servir de stratégies de combat,



des exactions commises par les forces armées et les autorités politiques (bombardement de Londres, les violations des droits de l'homme, la déportation des juifs). Leur nombre ne cesse de croître et de plus en plus avec du matériel performant pour la couverture médiatique des conflits (Augmentation du nombre des journalistes dans les conflits armés (500 au Vietnam contre 2700 au Kosovo), participation massive des média en Irak et utilisation des moyens technologiques de pointe mis en place et permettant de suivre en direct le déroulement du conflit) et au même moment, l'Afrique souffre d'une insuffisance de couverture médiatique contraire-

En un premier temps, les média ont permis à certains hommes politiques comme le général De Gaulle de diriger depuis Londres et sur les antennes de la BBC l'appel du 18 juin 1940 dans lequel il invite les français à la résistance en ces termes "La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas". Ainsi s'exprime le général de Gaulle dans son appel du 18 juin 1940, après avoir invité "les officiers et les soldats français" et "les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement" à le rejoindre en Angleterre. Les média furent pendant toute la guerre une arme de propagande fondamentale. Sous l'occupation nazie, des millions d'Européens écoutèrent chaque jour en cachette la BBC, dont les émissions en toutes les langues entretenaient l'espoir. Winston Churchill galvanisa le Parlement, la nation britannique et les peuples

occupés à coup de discours radiodiffusés, et Charles de Gaulle, surnommé le "Général Micro" par la propagande vichyste, ne fut longtemps qu'une voix pour beaucoup de Français. En outre, les medias ont permis à l'opinion publique d'être informée de l'existence des camps de concentration et d'extermination qui étaient entretenus par l'Allemagne nazie. **Ils ont permis aussi de dénoncer les exactions commises et les violations des droits de l'homme pendant cette même période. Les medias ont aussi permis de mesurer les conséquences sur les personnes et sur l'environnement des deux bombes atomiques larguées sur les deux villes japonaises Hiroshima et Nagasaki par l'armée américaine pendant la deuxième guerre mondiale.**

Enfin les media ont permis en Afrique de dénoncer certains faits suivants : la guerre au Libéria avec l'exécution du Sergent-chef Samuel Doe, les exactions commises sur la population civile, les réfugiés et déplacés, l'utilisation des enfants soldats dans la rebellion; le génocide Rwandais ; Les mutilations en Sierra Léone par les hommes de Fodé Sanko et en République démocratique du CONGO, les exactions et violations des droits de l'homme, la Signature des permis d'exploitation par Kabila ainsi que l'utilisation des enfants soldats dans les rébellions. Ils dénoncent tous les jours et sur les antennes de la radio France internationale (RFI) et sur d'autres radio les exactions commises au Darfour et en Somalie et cherchent à amener l'opinion internationale à prendre des décisions pour le retour rapide à une vie normale.

et Information :

Les armées comportent toujours un principal de la production de l'information armés fonctionnent dans une logique commerciale les abordent comme s'ils fonctionnaient que informative. distinction entre information et communication. La par les médias. La communication, par contre, se qui communique. Appliqué au cas de l'information font de la communication et non précisément de l'information consiste à informer tout restant concurrents, pour aux moindres coûts possibles. de réduire d'un certain degré l'incertitude sur un communication de guerre est de produire des messages la population de la légitimité de la guerre. exigences de transparence des média ne le souci de confidentialité de certaines armées

occupés à coup de discours radiodiffusés, et

Charles de Gaulle, surnommé le "Général Micro" par la propagande vichyste,

ne fut longtemps qu'une voix pour beaucoup de Français.

En outre, les medias ont permis à l'opinion publique d'être informée de l'existence des camps de concentration

ment

au reste du monde alors qu'elle a abrité le plus grand nombre de conflits.

II. Les médias: source de conflits armés: Les medias sont des armes qui dans les sociétés en mutation, déstabilisées par des conflits ou traversées par des processus de libération politiques peuvent être des instruments de stratégies destructrices. L'histoire four-

LE POUVOIR DES MEDIAS DANS LES CONFLITS ARMES

Depuis toujours, l'information, sa diffusion, sa rétention, sa manipulation, ont constitué des armes puissantes dans la période des conflits. L'apparition des medias a décuplé ce potentiel en rendant possibles des vastes opérations de propagande et d'embrigadement des esprits. A l'inverse, elle a aussi permis de renforcer les mécanismes démocratiques en éveillant les consciences citoyennes, en développant les capacités de pression de la population sur ses dirigeants, en permettant le contrôle critique de la gestion de la chose publique et en facilitant la circulation internationale de l'information.

Les media sont des armes à double tranchant: particulièrement dans les sociétés en mutation, déstabilisées par des conflits ou traversées par des processus de libération politiques, ils peuvent être des instruments de stratégies destructrices ou, au contraire, constructives. L'histoire fournit une pléthore d'exemples où des journalistes ont pu, retranchés leurs micros ou leurs plumes et appeler à la haine, susciter des mouvements de foule violents, manipuler volontairement l'information pour servir de stratégies de guerre, de manière plus ou moins consciente et perverse, des scissions profondes au sein de la société.

Il est aussi arrivé souvent que des professionnels de l'information contribuent à consolider les ébauches de démocratie, à restaurer la paix dans les régions troublées, à instaurer le respect et le dialogue politique entre les forces en présence, changeant les « belligérants » d'hier en « interlocuteurs » au sein d'un processus de réconciliation. Dans les pays en crise, la capacité des medias à aggraver les tensions ou à les apaiser est donc indéniable.

Au moment où nous assistons à la multiplication et à la diversification des conflits armés sur le continent africain, la couverture médiatique de ces con-

flits devient de moins en moins importante pour l'information des peuples par la dénonciation des dégâts causés par ces conflits. Les médias continuent de s'imposer dans tous les conflits armés et devenant ainsi un instrument indispensable pour l'information des

peuples et la paix dans le monde par la dénonciation des dégâts causés par ces conflits. Certes, les medias peuvent être considérés comme source de conflits, néanmoins ils sont source de paix et surtout de stabilité. L'évolution des médias dans les conflits armés:

Les medias, à travers leurs participations

Communication

Nous dirons que les confrontations de guerre psychologique. L'information en temps de guerre est que les acteurs de la communication de guerre, tandis que les médias jouent un rôle dans un logi

A ce stade, il est important de reprendre la première fait référence à la recherche de contenu, fait référence à la promotion d'intérêts défendus par ces acteurs en temps de guerre, ceci veut dire que les armées ont besoin de l'information. Bref, alors que pour les médias, le travail est de faire gagner la guerre

Alors que le but de l'information est, à priori, de faire gagner la guerre, le but de la communication est, à priori, de faire gagner la guerre. Pour cette raison, on admettra que les médias et les armées ne sont pas toujours compatibles avec les opérations

dans les conflits du siècle dernier ont permis à l'opinion internationale d'être informée

(Tahiti, Moorea, Polynésie Française), aux Antilles françaises et à l'Amérique Latine, où les cas annuels rapportés ont été multipliés par 60 entre 1989 et 1993 comparativement à la période précédente (1988-1984).

Depuis fin 2009, la maladie est épidémique aux Antilles.

Depuis quelques années, *Aedes albopictus*, vecteur secondaire de la dengue en Asie, s'est implanté en Amérique du Nord et en Europe. Dans ces régions il est actif entre le 1er mai et le 30 novembre mais il peut durer plus grâce à sa résistance aux températures basses et à sa capacité d'hibernation.

Selon l'OMS, en 2013, des cas ont

été rapportés en Floride (États-Unis d'Amérique) et dans la province du Yunnan (Chine). La dengue a continué de sévir dans plusieurs pays d'Amérique latine, notamment au Honduras, au Costa Rica et au Mexique. En Asie, Singapour a notifié

également été signalées au Laos. En 2014, les tendances indiquent une augmentation du nombre de cas dans les îles Cook, en Malaisie, à Fidji et à Vanuatu, le virus de type 3 (DENV-3) touchant les pays insulaires du Pacifique après une absence de dix ans.

Symptômes :

La dengue « classique » se manifeste brutalement après 2 à 7 jours d'incubation par l'apparition d'une forte fièvre souvent accompagnée de maux de tête, de nausées, de vomissements, de douleurs articulaires et musculaires et d'une éruption cutanée faisant évoquer la rougeole. Au bout de 3 à 4 jours, une rémission brève est observée, puis les symptômes s'intensifient : hémorragies conjonctivales, épistaxis ou ecchymoses surviennent - avant de régresser rapidement au bout d'une semaine.

Moyens de lutte:

aujourd'hui ni traitement spécifique ni vaccin commercialisé pour combattre cette maladie, mais l'espoir est grand qu'un vaccin sera bientôt découvert. Pour l'instant, il n'y a que la lutte contre les moustiques vecteurs et la protection

individuelle contre les piqûres de ces moustiques.





Médecin Colonel Abdallah Yacoub
Aboumedienne
chef du Service des affaires
médicales DGSSFAS
D.U de médecine tropicale
Qualification en soin et chirurgie
des brûlures Spécialité en Chirurgie
orthopédique et Traumatologie

LA DENGUE

L'été dernier, une poussée de fièvre hémorragique s'est déclarée dans certains quartiers de Nouakchott.

Cette fièvre hémorragique a vivement inquiété les autorités sanitaires du pays et ce d'autant plus qu'elle a coïncidé avec l'épidémie d'Ebola qui sévissait en Afrique occidentale.

Avec nos efforts propres et l'aide de pays amis et de l'OMS, le diagnostic de la fièvre Ebola a été rapidement écarté et celui de la Dengue retenu.

La dengue, ou « grippe tropicale », est une maladie virale transmise à l'homme par des moustiques du genre Aedes.

Cette virose s'inscrit aujourd'hui parmi les maladies dites « ré-émergentes ».

Pour l'OMS, il y a 50 millions de cas annuels, dont 500 000 cas de dengue hémorragique qui sont mortels dans plus de 20% des cas.

Initialement présente dans les zones tropicales et subtropicales du monde, la dengue touche désormais l'Europe où les 2 premiers cas autochtones ont été recensés en 2010.

Causes :

La dengue est due à un arbovirus (virus transmis par les insectes), appartenant à la famille des Flaviviridae, du genre flavivirus, comme le virus West Nile et de la fièvre jaune. Il est transmis à l'homme par la pique de moustiques du genre Aedes.

Symptômes :

La dengue « classique » se manifeste brutalement après 2 à 7 jours d'incubation par l'apparition d'une forte fièvre souvent accompagnée de maux de tête, de nausées, de vomissements, de douleurs articulaires et musculaires et d'une éruption cutanée faisant évoquer la rougeole. Au bout de 3 à 4 jours, une rémission brève est observée, puis les symptômes s'intensifient : hémorragies conjonctivales, épistaxis ou ecchymoses surviennent - avant de régresser rapidement au bout

d'une semaine.

La guérison s'accompagne d'une convalescence d'une quinzaine de jours.

La dengue classique, n'est généralement pas considérée comme une maladie sévère.

Les complications : la dengue hémorragique

Certains patients, pour des raisons encore inconnues, la dengue classique peut évoluer vers deux formes graves : la dengue hémorragique puis la dengue avec syndrome de choc.

La forme hémorragique de la maladie est rare (environ 1% des cas), mais elle est extrêmement sévère : la fièvre persiste et des hémorragies multiples, surviennent souvent (gastro-intestinales, cutanées et cérébrales). Chez l'enfant jeune (moins de 15 ans) un état de choc hypovolémique peut

s'installer (refroidissement, moiteur de la peau et pouls imperceptible signalant une défaillance circulatoire) et provoquer des douleurs abdominales et la mort.
Epidémiologie

Aujourd'hui, la dengue est considérée comme une maladie réémergente. Avec la rapidité et l'augmentation des transports et des échanges des biens, la dengue gagne de nouvelles zones géographiques, se développe de plus en plus dans des milieux urbains, et provoque des épidémies de plus grandes importances. Les formes graves de dengue sont de plus en plus fréquemment observées lors des épidémies récentes.

La dengue sévit dans l'ensemble de la zone intertropicale. Longtemps limitée à l'Asie du Sud-est (Chine Thaïlande), elle ne cesse de s'étendre à l'Océan Indien, au Pacifique Sud



Lieutenant-colonel
Mohamed Lemine Elemine
Adjoint chef CPCO

La guerre dans le désert du Sahara

Le désert du Sahara, le plus grand du monde, est un milieu aride particulièrement hostile à toute vie humaine. Situé en Afrique du Nord, il s'étend sur neuf millions de km² entre le Maroc, la Mauritanie, le Mali, l'Algérie, la Tunisie, le Niger, la Lybie, l'Égypte, le Tchad et le Soudan. La conduite des opérations militaires dans ce milieu fait appel à un soutien logistique prenant en compte sa spécificité géo-climatique. Avec les retours d'expérience des unités ayant manœuvré dans ce milieu, on peut identifier les difficultés rencontrées dans les zones désertiques et avancer certaines recommandations pour la bonne conduite des opérations futures en vue de garantir le succès tactique dans cet environnement bien particulier.

Les difficultés du milieu désertique

La configuration du terrain désertique se caractérise par l'abondance de dunes mouvantes de sable d'altitudes variables limitant la mobilité des véhicules, augmentant leurs consommations en carburant et provoquant des pannes mécaniques qui impliquent de lourdes gestions logistiques. La rareté des points d'eau et l'absence du bétail rendent la vie difficile car la soif et la faim sont les deux principales ennemies qui peuvent tuer dans le désert avant même la prise de contact avec l'adversaire. Le soleil permanent produit des températures pouvant dépasser les 50 degrés, provoquant des coups de chaleur chez l'homme et une usure accélérée des matériels. L'absence de pistes et de points de repère compliquent l'orientation. Parfois des vents de sable soufflent, limitant la visibilité, modifiant l'aspect du terrain et réduisant la progression tactique. En matière de renseignement, on ne peut pas compter sur les populations du désert qui sont généralement très méfiantes voire hostiles aux intrus, en raison de leurs intérêts propres (échanges commerciaux, trafics...). Les informations recueillies sont toujours à prendre avec réserve. Dans ces conditions difficiles, l'adversaire s'adapte en utilisant tous les procédés imaginables de survie pour mener à bien ses actions. Il faut donc disposer de moyens et de tactiques particulières pour l'engagement en zone désertique.

Moyens nécessaires

Pour remplir une mission dans le désert, il faut impérieusement la préparer minutieusement car il s'agit d'une opération complexe dans un milieu hostile. Il faut disposer d'une large autonomie en moyens indispensables à la survie comme l'eau, le carburant, les vivres, les médicaments, les pièces de rechanges, le matériel de couchage et de camouflage. Les liaisons et les moyens de navigation sont indispensables pour les déplacements et leur coordination. Il est également nécessaire d'avoir un répertoire des points d'eau, des pistes, des routes, des passages obligés,

des zones fréquentées par les nomades et les trafiquants ainsi que des positions des unités amies pour éviter toute méprise.

Jadis, le dromadaire et le chameau étaient utilisés comme moyen de transport et de déplacement, car ils sont très adaptés au désert du fait de leur discrétion de leur résistance à la soif. Actuellement, ils sont remplacés par les véhicules tout-terrain qui ont l'avantage de la vitesse et de la charge.

Par ailleurs, toute mission dans le désert doit être appuyée et soutenue par l'aviation. Elle pourra, en tant que de besoin, ravitailler les unités au sol, renseigner sur le dispositif adverse et détruire ses points logistiques et ses centres de gravité. L'usage de tous les moyens techniques modernes nécessaires à l'exécution d'une mission de combat dans le désert est recommandé (moyens de vision nocturne, géo localisation, téléphone satellitaire, compresseurs pour gonfler les pneus...). La guerre dans le désert est tributaire d'une préparation complexe et relève d'une logistique importante et spécifique, fondée sur l'autonomie en eau et en vivres, si l'on veut réduire les risques liés aux distances et à la rudesse du terrain.

Sur le plan tactique et doctrinal

Face à un adversaire rompu à tous les procédés de combat dans le désert, il faut manœuvrer en respectant scrupuleusement toutes les consignes données concernant l'utilisation du terrain, car il s'agit d'un milieu hostile à toute présence étrangère qu'il supporte mal. Une attention particulière est accordée aux lumières et aux bruits qui sont visibles et entendus de très loin pendant la nuit. Les bivouacs doivent être bien choisis, de jour comme de nuit, pour offrir des possibilités d'observation et de défense favorables. Les formations de déplacement et le rythme de la progression sont à adopter en fonction du terrain et ce, en cherchant les coupures, en empruntant les couloirs se trouvant entre les cordons dunaires, en cherchant les possibilités de contournement des dunes et en évitant les angles morts et les endroits

favorables aux embuscades. Le camouflage doit être adapté au désert ; c'est généralement la couleur sable qui est la plus indiquée.

Les comptes rendus doivent être remontés régulièrement à l'échelon supérieur qui suit la manœuvre avec attention. Des relevés d'itinéraires, de pistes et de points clés du particulier du terrain doivent être enregistrés dans une base de données pour être exploités lors des préparations de missions futures.

L'adversaire qui opère dans le désert, dispose de complices dans les villes situées à proximité. Ils répondent à ses besoins en ravitaillement et l'informent par téléphone du déplacement des unités qui le cherchent. Il faut donc privilégier la discrétion durant toute la phase de préparation et lors des déplacements des unités opérationnelles se dissimuler au regard des populations à la sortie des villes.

La connaissance de l'adversaire est fondamentale pour permettre de le dominer sur son terrain par la mise en œuvre de tous les procédés de combat appropriés au désert : rechercher l'effet de surprise par embuscades ou coups de main, tenir les points d'eau, les passages obligés, repérer ses positions, et le priver de son soutien logistique. Les renseignements sur l'ennemi doivent être recherchés constamment et doivent porter sur ses zones de regroupement et ses dépôts logistiques ensevelis dans des caches géo-localisées par relevé de coordonnées GPS. La manœuvre dans le désert est complexe à cause de l'hostilité du milieu et de la particularité de l'adversaire. Toutes les mesures de sûreté et de sécurité sont à appliquer scrupuleusement pour la sauvegarde des moyens opérationnels et la réussite de la mission. C'est ainsi qu'une large autonomie en moyens de survie est recommandée si l'on veut réduire les risques liés à la distance et à l'isolement dans ce milieu.

Les procédés de combat appropriés reposent sur la tenue des points d'eau, le renseignement sur l'adversaire, l'utilisation du terrain et l'effet de surprise.

Hommage

aux séminaires suivants :

- 1996 : Séminaire sur l'Europe et ses voisins, réflexions pour une politique de sécurité commune WEN Institut for security studies à Rome (Italie).
- Séminaire au Collège de l'OTAN à Rome sur l'Europe méditerranéenne « l'OTAN face au Sud ».
- Réflexion sur la Revalorisation de la formation et de l'entraînement des

des Etudes Stratégiques de l'Afrique) au Botswana organisé par les américains.

- 2002 (Avril) : Séminaire au NESAC (Near East South Center for Strategic Studies National Defense University) Washington DC
- 2002 (Août) : Séminaire à Izmir (Turquie) avec l'Institute of Global Conflicts and Coopération (University of



forces.

- 1997: Séminaire MED2 au Collège de l'OTAN à Rome (Italie) sur le thème «l'Energie et la Sécurité internationale ».

Il participe à la coordination de l'Exercice RECAMP (Renforcement des Capacités Africaines de Maintien de la Paix) Guidimagha 1998.

D'Avril 1998 à Décembre 2007, il occupe la fonction d'Inspecteur Général des Forces Armées. C'est en cette qualité qu'il participe aux séminaires suivants :

- 2000 : Séminaire au CESA (Centre

California).

- 2007 : Coordination des commissions de réflexion et d'étude dans les concepts d'organisation et d'Amélioration des niveaux des forces.

Le 20 Décembre 2007, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite; après 42 ans de dignes et loyaux services rendus à la nation. Il importe par ailleurs de souligner, qu'il a totalisé 17 ans et huit mois de grade de colonel. Il jouit aujourd'hui d'une retraite apaisée au milieu de sa famille et ses huit enfants. Qu'Allah le tout puissant lui accorde longue vie parmi nous et

les siens.

Au vu de ce parcours très riche en expériences du Colonel Sidiya Ould Mohamed Yahya, il est très aisé de constater que l'homme n'a certes jamais été un décideur suprême de l'Armée Nationale ; mais force est de reconnaître qu'il en fut à plusieurs reprises, un pivot incontournable à chacun de ses tournants décisifs. Ainsi et bien qu'à la retraite, il sert de référence et assume depuis 2008 jusqu'à nos jours la fonction d'expert indépendant auprès du Ministre de la Défense Nationale. Autant dire que les décorations qui lui sont décernées tant sur le sol national qu'à l'étranger et citées ci-dessous, sont bien méritées:

Décorations nationales

- Officier du Mérite National
- Chevalier du Mérite National
- Médaille de la Valeur Militaire
- Médaille de 3ème, 2ème et 1ère classe du mérite National
- Citation à l'Ordre de la Nation
- Citation à l'Ordre de l'Armée
- Deux Citations à l'Ordre de l'Unité

Décorations étrangères

- Médaille du Mérite Française
 - Médaille du mérite Libyenne
- L'homme qui a consacré toute sa vie à sa mission en tant que militaire a reçu la rédaction d'Akhbar El Jeich avec tous les honneurs et égards dans sa demeure sise à « l'Ilot V » du quartier de Tavrigh-zeina de Nouakchott. Il saisit l'opportunité qui lui est ainsi offerte pour transmettre un message à la postérité.

En effet, il ne cesse de déplorer la rupture des échanges d'expérience. Pour être plus clair, il souhaite en toute sincérité, le rétablissement du contact entre les anciennes et les nouvelles générations.

Parallèlement à ces souhaits, il conseille aux nouvelles générations, de se soucier de se former pour mieux connaître et parfaire les objectifs définis compte tenu de l'évolution des concepts et des moyens de travail. qui constitue une preuve d'amour pour le métier ; car rien n'est plus ingrat que d'exercer un métier qu'on ne connaît pas.

En fin, il conseille aux chefs, d'encourager et de soutenir leurs hommes. Ils doivent être des exemples dans la tenue, la tenue et le comportement d'être à la hauteur des espoirs placés en eux.

pect unanime de ses subordonnés et une considération élogieuse de ses chefs. Cet état de fait ne tarda guère à lui valoir la nomination sous le feu au grade de capitaine à titre exceptionnel. C'était en 1976, alors qu'il ne totalisait que trois ans de grade et que le cursus normal au niveau national prévoit jusqu'à nos jours, au minimum quatre ans.

L'un des héros de cette dure épreuve qu'il devint à juste titre, se verra attribuer le commandement du Sous-groupe d'Aousred au Sud du Sahara occidental, à l'époque sous administration de la Mauritanie. En Août 1977, alors que la guerre du Sahara battait son plein, il est affecté au commandement d'un des Sous-groupements de la 2ème Région Militaire basé à F'Dérick. Il importe de souligner que cette unité motorisée qui équivalait de nos jours à un Bataillon d'Infanterie Motorisée (BIM) et particulièrement mobile, avait la charge de protéger une bonne partie des installations de la Société Nationale Industrielle et Minière (SNIM), véritable poumon économique de notre pays, soumis à des attaques armées sporadiques.

De 1977 à 1979 il assure la lourde responsabilité d'organiser et de conduire le cours des Officiers de Réserve en Situation d'Activité (ORSA). Pour comprendre l'importance de cette mission, il faudra se rappeler que notre armée, confrontée au décuplement de ses effectifs dû à son entrée précipitée en guerre, et confrontée au déficit en cadres, avait recruté et formé des officiers qui n'avaient subi qu'une année de formation accélérée avant d'exercer d'importantes fonctions en tant qu'officiers de réserve. Ces derniers devaient alors retourner à l'école, pour l'activation après quelques années de service et d'application, pour une durée complémentaire d'une année.

En 1980, il est désigné commandant de l'Ecole Militaire Interarmes d'Atar (EMIA) et obtient au mois d'Avril de la même année, le brevet de capitaine, classé major de sa promotion. Ce fait vient réguler en quelque sorte son cursus quelque peu ébranié, comme

nous l'avons vu plus haut, par sa nomination quatre années plus tôt au grade de capitaine à titre exceptionnel.

D'Août 1980 à Avril 1981, il assumait la fonction de Commandant de la 5ème Région Militaire à Néma ; auréolé en même temps du statut de membre du Comité Militaire de Salut National (CMSN), instance suprême du pouvoir politico-militaire qui dirigeait le pays à l'époque.

De Mai 1981 à Mai 1986, il conserve le même statut au commandement de la 3ème Région Militaire à Atar. Cumulativement à ces hautes fonctions, il fut chargé de créer, d'organiser et de



L'officier Sidiya conserve toujours un profond lien moral avec ce bataillon, qu'il avait eu le mérite de créer et de former ; à tel point que, même après avoir occupé les plus hautes fonctions et accédé aux grades les plus élevés, le « Beret écarlate » de Sidiya est demeuré un symbole de ce lien étroit, ainsi que la fidélité de l'homme à la devise éternelle des parachutistes ; à savoir : « Du ciel... Vaincre ou mourir ». De nos jours, cet attachement constitue pour beaucoup, un facteur de motivation de rejoindre cette formation d'élite.

former le 1er Bataillon de Commandos Parachutistes (1er BCP) ; tâche qu'il réussira avec brio, car cette formation fut pendant

longtemps, la principale unité d'élite

au sein d'une armée en pleine mutation et capable de se projeter à tout moment et à n'importe quel endroit du territoire national. De nos jours, on ne cesse de considérer avec admiration ceux qu'on continue d'appeler communément et affectueusement les « Bérêts rouges » ou « Force spéciale », tant leurs interventions en toutes circonstances avaient été salutaires. Parmi ses nombreuses parades et démonstrations, cette admirable formation fera sensation à l'étranger, sous la conduite du Commandant Sidiya, par sa participation au défilé du 1er Septembre 1983 à Tripoli en Libye. C'est durant l'exercice de ces fonctions que Sidiya Ould Mohamed Yahya accéda au grade de commandant en 1982. En Juin 1986, il se maintient au même statut, mais prend cette fois le commandement de la 2ème Région Militaire à F'Dérick. Il est alors promu au Grade de lieutenant-colonel.

De Septembre 1987 à Juin 1989, il fréquente l'Ecole de Guerre à Paris et obtient le Brevet d'Etudes Militaires Supérieures (BEMS).

En Octobre 1989, il est nommé Directeur de l'Air, fonction qui correspond de nos jours à celle de Chef d'Etat-major de l'Air et ce jusqu'en Avril 1990. C'est à cette date qu'il fut promu au grade de Colonel et nommé au mois de Mai de la même année au poste de Chef d'Etat-major National Adjoint ; fonction qu'il assumera huit années durant c'est-à-dire, jusqu'en Mars 1998, cumulativement à son statut de membre du CMSN, jusqu'à la dissolution de cette instance politico-militaire en 1991, suite au processus démocratique enclenché quelques mois auparavant.

En sa qualité de Chef d'Etat-major National Adjoint, il supervise la réorganisation de l'Armée Nationale de 1994 qui aboutira à la réforme des structures nées de l'engagement précipité de notre armée dans la guerre du Sahara et la mise en place de toutes nouvelles, connue sous le nom de « FARIM 94 », qui ont profondément modifié la composition organique de nos unités combattantes. C'est également en sa qualité de Chef d'Etat-major National Adjoint qu'il a participé

PARCOURS DU COLONEL SIDIYA OULD MOHAMED YAHYA

Le Chef, le Combattant et L'homme

Une fois de plus, la revue Akhbar El Jeïch, organe de communication et d'information des armées, se donne l'insigne honneur, non seulement de mettre à la disposition de ses lecteurs les derniers développements de l'actualité militaire, mais aussi de porter à la connaissance des nouvelles générations, les événements historiques qui ont jalonné l'existence de notre jeune armée. Elle saisit l'opportunité qui lui est offerte par ce privilège pour mettre en relief, les mérites et sacrifices des dignes fils de cette nation qui en furent d'abord les pionniers, puis marquèrent de leurs sceaux mémorables, les différentes étapes de son existence. En guise de reconnaissance à leurs œuvres laborieuses, l'Etat-major Général des Armées leur rend un vibrant hommage et consacre ces lignes, à travers la rédaction de sa revue, à la vie et à la carrière de l'un des illustres chefs militaires qu'a connu notre pays et que fut le Colonel Sidiya Ould Mohamed Yahya, ancien membre du CMSN, plusieurs fois commandant de région militaire, ancien Chef d'Etat-major National Adjoint puis Inspecteur Général des Forces Armées.

Sidiya Ould Mohamed Yahya a vu le jour en ce 20 Décembre 1949 à Néma, Chef lieu de la Wilaya du Hodh El Charghi à l'extrême est de la Mauritanie. Il fréquenta l'école primaire de cette ville dès l'âge de six ans et y passa autant d'années, de 1955 à 1961, avant d'être reçu au concours d'entrée en sixième. Il rejoint alors la toute nouvelle capitale de notre pays, la ville de Nouakchott pour y entamer ses études secondaires. Cependant ; il n'y séjournera que moins de deux ans, de 1962 à 1963, car il sera reçu au concours d'entrée au Prytanée Militaire des Audelys en France. Il en sera d'ailleurs le seul mauritanien admis. Il fréquenta naturellement cette institution militaire française de 1964 à 1967 avant de décrocher son Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC). Il regagna alors la mère patrie en 1967 et s'inscrit au Lycée National de Nouakchott, au sein duquel il poursuivit le second cycle de ses études secondaires et obtint la première partie du Baccalauréat dès 1969.

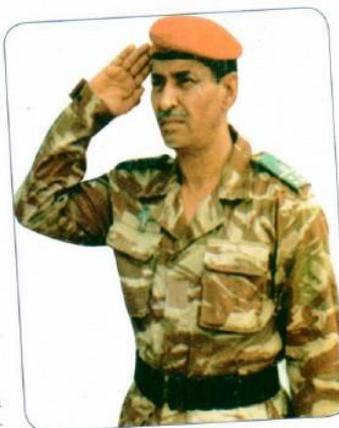
La même année, fasciné par le métier des armes, il opta pour le service au sein de la jeune institution destinée à la défense de sa patrie que constituait la toute nouvelle armée mauritanienne. Il participa ainsi au concours d'élèves officiers et fut admis sans difficulté.

De 1969 à 1970, il effectua sa formation en qualité d'élève officier de réserve (EOR) à Saint-Cyr au sein du 1er Bataillon avant de sortir major des

africains, avec le grade de sous-lieutenant à titre définitif. Au cours de cette même période, il fut appelé à exercer des rôles d'instructeur au Centre d'Instruction de l'Armée Nationale (CIAN) alors implanté à Rosso. Dès son retour définitif à la mère patrie en 1970, il se voit confier le commandement du 5ème Escadron monté, relevant du 52ème Groupement Nomade (GN 52) basé à N'Beïka. Fonction qu'il a assumé avec succès, jusqu'en 1971. C'est également durant cette activité qu'il participe au concours d'activation et fut reçu major de sa promotion.

C'est dans cette logique qu'il suivra un stage d'Officier de Réserve en Situation d'Activité (ORSA), suivi d'un cours de perfectionnement, qui sert de tremplin pour l'accession au grade de capitaine à l'Ecole Militaire Interarmes (EMIA) du Cameroun, de Mai 1971 à Septembre 1972.

De retour en Mauritanie, il est affecté au Centre d'Instruction de l'Armée Nationale (CIAN) de Rosso en qualité d'instructeur pour les Brevets d'Arme N° 1 et 2 (BA1 et BA2) indispensables pour l'accession des sous-officiers d'infanterie, respectivement aux grades d'Adjudant et Adjudant-chef. En Juillet 1973, il est promu au grade de Lieutenant et se voit confier la direction du Centre d'Instruction d'Atar naguère implanté sur le site actuel de l'Ecole Militaire Interarmes (EMIA) et ce, jusqu'en 1974. Au mois de Juillet de cette année, il participe aux festi-



tivités commémoratives du déclenchement de la révolution Algérienne avec deux compagnies du Centre d'Instruction d'Atar.

En 1975, suite à l'éclatement de la Guerre du Sahara dans laquelle notre pays était impliqué trois années durant, il fut envoyé sur le front ouest pour assurer le commandement du 7ème Escadron de Combat (7° EDC). Selon les nombreux témoignages qu'fusaiement de toutes parts au cours des années qui suivirent cette regrettable et douloureuse expérience de notre armée naissante, le lieutenant Sidiya qu'il était à l'époque, s'est illustré non seulement par l'honnêteté, la discipline et la bravoure, mais aussi par un sens de raisonnement et une clairvoyance qui suscitèrent à la fois le re



Satellite Network Keeps Soldiers
Close To Home

The satellite network allows soldiers to stay connected to their families and friends, even when they are deployed in remote areas. This technology is essential for maintaining morale and ensuring that soldiers can receive important news and support from home.

Satellite Network Keeps Soldiers Close To Home

The satellite network provides a reliable means of communication for soldiers in the field. It enables them to make voice calls and use mobile phones, which is a significant improvement over traditional landline communication. This network is a key component of modern military operations, ensuring that troops are always in touch with their loved ones.



CSS SARL

SOLUTIONS TÉLÉCOMMUNICATION

B.P: 764-Illot 0 lot 52 B Nouakchott, Mauritanie

Tél: +222 45 25 14 99 - Fax +222 45 25 87 76

cherif@css.mr

Satellite Network Keeps Soldiers Close To Home

The satellite network is a vital part of modern military operations. It allows soldiers to stay connected to their families and friends, even when they are deployed in remote areas. This technology is essential for maintaining morale and ensuring that soldiers can receive important news and support from home.



The satellite network provides a reliable means of communication for soldiers in the field. It enables them to make voice calls and use mobile phones, which is a significant improvement over traditional landline communication. This network is a key component of modern military operations, ensuring that troops are always in touch with their loved ones.

The satellite network is a vital part of modern military operations. It allows soldiers to stay connected to their families and friends, even when they are deployed in remote areas. This technology is essential for maintaining morale and ensuring that soldiers can receive important news and support from home.

The satellite network provides a reliable means of communication for soldiers in the field. It enables them to make voice calls and use mobile phones, which is a significant improvement over traditional landline communication. This network is a key component of modern military operations, ensuring that troops are always in touch with their loved ones.

Each cell phone has a set of antennas, with compact and/or multiple. This military personnel may access 2G/3G with a prepaid calling card account.



d'autres pays. Le résultat étant l'enrichissement et l'amélioration du niveau théorique, tactique et technique du personnel de notre Bataillon (tous grades et formations confondus).

2°/ Sur le plan diplomatique : la participation d'éléments de l'Armée Nationale sous la bannière des Nations-Unies dans des opérations de maintien de la paix constitue un atout et un renfort à la diplomatie mauritanien et constitue un gage de confiance pour notre nation qui bénéficie désormais du respect et de la considération des partenaires régionaux et internationaux.

En outre j'espère que nous pourrions participer avec l'expérience des Nations Unis, à la diffusion des idéaux et valeurs

de l'islam basés sur la modération et le fraternité. Les principes et règles de la Sounna sont la référence et le guide pratique et morale de l'action de nos éléments sur ce territoire étranger.

Akhbar El Jeich: Selon vous, quel sens faut il donner à cette participation de l'Armée Nationale dans des opérations sur des théâtres à l'échelle continentale ?

Le Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Cdt le BMMP: Cette participation clos un processus évolutif : il a débuté par une refondation qui s'est matérialisée par une modernisation et un renforcement des moyens et équipements, le développement et la professionnalisation des ressources humaines.

C'est ainsi que notre armée a pu faire face aux défis sécuritaires auxquelles l'état était confronté. Cette réussite a renforcé la présence de notre pays sur le plan régional et notre participation aux efforts de paix en République Centrafricaine est de nature à confirmer notre position méritée sur le plan continental. Notre présence sur les théâtres d'opérations étrangers confirme la maturité et la responsabilité de notre personnel et l'opérationnalité et la disponibilité de nos équipements.

Traduit de l'arabe par
Le Cdt Mohamed Abderrahmane Sedigh



Dossier

2°/ la SGF : Société française spécialisée dans le domaine du maintien de la paix, qui a dispensé des cours pratiques et théoriques au profit du personnel du Bataillon et ce, conformément à un contrat entre l'État-major Général des Armées (EMGA) et la SGF.

Cette formation a duré 06 mois. Elle a englobé notamment: les connaissances pratiques et théoriques ; les comportements propres au maintien de la Paix sous l'appellation « charte d'honneur du soldat de maintien de la paix », ainsi que des notions sur la conduite à tenir face à des regroupements et meetings non autorisés. En se basant sur l'évaluation des résultats obtenus à la fin de

ce stage ; je confirme que nous sommes en mesure d'exécuter notre noble mission.

Akhbar El Jeich: Etant donné que c'est la première fois qu'un contingent de l'Armée Nationale participe à une mission de maintien de la paix, quelle est votre sentiment et celui de vos subordonnées ?

Le Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Cdt le BMMP : Nous sommes conscients de l'énormité de cette tâche qui nous a été confié. En nous confiant la responsabilité de cette mission multiforme et inédite, il est clair qu'il s'agit d'un défi qui nous a été lancé et auquel il faut faire face et surmonter à la fois. Toutefois nous avons pris les dispositions matérielles et

psychologiques pour entamer dans la sérénité et la confiance, l'exécution de notre mission. Nous espérons et souhaitons être dignes de la confiance placée en nous par l'État-major Général des Armées (EMGA) et l'état.

Akhbar El Jeich: Quels sont les apports prévisibles de la participation d'un contingent de l'armée aux missions internationales.

Le Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Cdt le BMMP: les apports prévus sont de deux ordres :

1°/ Sur un plan Militaire, la participation à de pareilles opérations permet de nouer des contacts, d'échanger les expériences avec des éléments



N° 49 Juin - Juillet 2015



exprimé sa satisfaction quand à leur qualité.

Akhbar El Jeich: Quelle sera votre mission en Centrafrique ?
Le Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Cdt le BMMP

: Nous serons chargés essentiellement des missions ci après :

- la participation à la protection de la population civile
- la sécurisation des fonctionnaires et des infrastructures des Nations-Unies
- la facilitation des opérations de transit et de distribution de l'aide humanitaire
- la supervision des élections locales tout en assurant le volet « sécurité »
- le soutien actif et constructif

aux services de l'état centrafricain afin qu'ils puissent exécuter leurs devoirs sur l'ensemble du territoire national centrafricain.

C'est ainsi que nous participons à la création de conditions favorables au dialogue national inclusif entre les différentes parties, tout en renforçant les aspects sécuritaires dans ce pays. Nous menons ces différentes missions en collaboration et en partenariat avec d'autres forces placés sous l'égide des Nations-Unies.

Akhbar El Jeich: Quelles sont les types de formation dispensés et qui sont de nature à vous aider dans l'exécution de votre mission ?

Le Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Cdt le BMMP

: Effectivement l'État-major Général des Armées a tenu à ce que le personnel bénéficie de la formation adéquate et convenable afin que le Bataillon puisse exécuter sa mission avec compétence, rigueur et dévouement. Au début, la formation s'est basée sur les moyens propres du Bataillon ; ensuite notre personnel a bénéficié de deux stages pratiques organisés par :

1°/ le programme américain de réserve à la préparation des forces de maintien de la Paix (ACOTA) et ce dans le cadre de la coopération bilatérale USA-RIM.

Les Forces Mauritanienues de Maintien de la Paix... Une nouvelle volonté pour le renforcement des piliers de la paix et de la stabilité en Afrique

La Mauritanie a décidé de participer concrètement aux efforts de la Communauté Internationale dans le cadre du maintien de la paix et de la sécurité en Afrique. C'est une étape gigantesque et courageuse qui reflète une prise de conscience élevée, de la nécessité de concourir aux opérations de maintien de la paix et à la création d'un environnement propice au développement économique et social. L'objectif visé était la résolution par les moyens légaux, des conflits internes africains qui constituent un obstacle à l'émancipation et au progrès des peuples et nations de ce continent. Cette participation constitue une preuve matérielle irréfutable de la disponibilité et du professionnalisme de notre Armée Nationale actuellement. Ces critères ont permis aux forces de défense de notre pays, de sécuriser nos frontières et d'affronter efficacement et durablement les défis et les dangers sécuritaires. L'ensemble de ces éléments réunis à permis à notre pays d'être considéré à juste titre, comme un partenaire essentiel dans la lutte contre l'extrémisme et le crime organisé dans la région Sahélo-Saharienne. Pour éclairer le lecteur sur le rôle de l'Armée Nationale dans le maintien de la paix au niveau du continent africain, nous vous proposons l'interview ci-après du Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Commandant du Bataillon Mauritanien de Maintien de la Paix en instance de départ en République Centrafricaine.



Interview du Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Commandant du Bataillon de Maintien de la Paix.

Akhbar El Jeich: Mon Colonel... Pouvez-vous nous faire une présentation succincte du Bataillon Mauritanien de Maintien de la Paix.

Le Lieutenant-colonel Sidi Ould Sid'Ahmed, Cdt le BMMP : Il s'agit du premier bataillon de maintien de la paix créée au niveau de l'Armée Nationale.

Il est à noter que notre pays a envoyé une compagnie de la Garde Nationale en Côte-d'Ivoire qui sert sous l'égide des Nations-Unies. Le Bataillon est fort de 450 éléments qui disposent d'équipements organiques à l'instar de forces similaires de maintien de la paix dépendant de L'ONU.

Nous disposons, d'engins blindés, d'armes, de moyens de transport, d'équipements de maintien de l'ordre très modernes et performants, conformes aux normes de qualité prévues par l'ONU. Récemment, nos équipements et moyens matériels ont été contrôlés par une mission des Nations Unies qui a

DE M. SIDI OULSID AHMED

tête pensante et l'exécutant de la pénétration coloniale française en Mauritanie : Xavier Coppolani.

Même si les différentes péripéties de cet épisode sont dans l'ensemble assez bien connues, il reste quelques points d'ombre à élucider ou à signaler tout au moins.

Jusqu'en 1976, on semble ne disposer que de rapports coloniaux ou de récits indirects de tradition orale colportés par de multiples personnes et donc peu rigoureux, car altérés par les chaînes de transmission. En 1976, Radio-Mauritanie découvre Mohamed Ould Savra, vieillard nonagénaire habitant la région d'Awjeft, compagnon de Sidi Ould Moulaye Zeine, et survivant du coup de main de Tijigja du 12 mai 1905.

Mohamed Ould Savra fait le récit de ce coup de main qui confirme pour l'essentiel celui fait par son compagnon malchanceux, Ahmed Ould Bah Ould Améra, gravement blessé, repris à Rachid, « jugé » et condamné par un tribunal d'exception et exécuté par pendaison le 17 mai 1905, suite à une procédure expéditive.

En plus de son témoignage à Radio-Mauritanie, Mohamed Ould Savra en a fait un autre sur cette affaire, deux ans après, témoignage recueilli par l'historien et écrivain, Mohamed Said Ould Hemmedy.

Il y a bien sûr ceux de Robert Arnaud (alias R.Randau), compagnon de Coppolani, du Capitaine Frèrejean, du secrétaire de Coppolani, F.M.Colombani, présents sur les lieux au moment des faits. Il y a aussi les récits synthétiques qu'en font le commandant Gillier, d'Otton Loyewski, J.F.Maurel, Mme Vuillemin et bien d'autres.

Nous ne ferons pas l'analyse des témoignages en question. Nous allons seulement nous arrêter aux aspects contradictoires ou peu clairs de ces témoignages. C'est d'abord le prétendu « subterfuge », utilisé par le chef du commando, Sidi Ould Moulaye Zeine, pour rassembler une escorte.

Le témoignage d'Ahmed Ould Bah, re-

cueilli par le Commandant Frèrejean, nous apprend qu'ayant proclamé qu'Allah lui était apparu en songe et lui avait annoncé que Coppolani mourrait de sa main, Sidi annonce, comme motif de recrutement des jeunes Ideichilly, sa tournée annuelle de ziara dans le Hodh. En accord avec cette thèse, Abdallahi Ould Khalifa rapporte que le Chérif «...cache soigneusement son dessein » à ses compagnons. C'est seulement à Guilemsi ajoute-t-il (30Km au Nord de Tijigja) qu'il leur révèle son projet d'attaque du camp français.

Ahmed Ould Bah prétend que c'est dans le lit même de la bat'ha de Tidjikja que le Chérif dévoila enfin son véritable projet, à savoir l'élimination physique de Coppolani. Mohamed Ould Savra diverge sur ce point précis avec son compagnon, Ahmed Ould Bah. Pour Ould Savra, le Chérif avait bien annoncé son projet d'attaque du camp Français de Tidjikja, avec pour objectif principal : tuer Coppolani, quand il dit : « Arrivé à notre oasis, en cette fin d'hiver, j'ai entendu parler d'un Chérif qui recrutait des volontaires pour attaquer les Nsara qui viennent de la Guebla pour occuper le Tagant et menacer l'Adrar ». Allusion on ne peut plus claire à Coppolani et sa suite. Dans son interview à Radio-Mauritanie, il n'est nulle part question du « subterfuge » utilisé par Sidi pour recruter des compagnons. Au contraire à El-Aïn-Savra, leur hôte Taleb Ould Khilil, semblait être bien au courant de leur projet. Le distique qu'il leur dédie ne laisse aucune place au doute :

« Dieu a décidé la préservation de la foi... Par la liquidation de Coppolani » Faut-il voir dans ces divergences dans les récits des deux compagnons le signe d'une dualité dans le comportement de Sidi, lequel annonçait une tournée de quêtes pour éviter que son objectif réel (l'attaque du camp français de Tidjikja) ne soit éventé par l'ennemi, lequel une fois alerté prendrait des mesures sécuritaires qui pourrait rendre difficile, voire irréalisable

toute incursion dans le camp colonial ?

Il semble pourtant vraisemblable, au vu des nécessités du secret sur les objectifs de son déplacement, que Sidi ait tenu un double langage à ses partisans, informant une partie (dont Mohamed Ould Savra) des véritables buts de son voyage, et taisant pour l'autre les motifs réels.

En fait la thèse du « subterfuge » et du « double langage » ne sert qu'une certaine opinion colonialiste qui tient à prouver que seul un individu de mauvaise foi, un « illuminé », voire un déséquilibré mental pouvait concevoir le projet de tuer Coppolani.

Pourtant, le Commandant Frèrejean a émis des doutes quant au récit d'Ahmed Ould Bah, relativement à cette question des motifs de Sidi. Ces doutes sont exprimés dans ce qui suit : « Il y avait quelques invraisemblances dans ces récits. A priori, il était évident que les conjurés n'auraient pas attaqué avec autant d'aplomb et fureur, si, comme le disait Ahmed-ould-Bah, ils avaient été prévenus au dernier moment du projet du Chérif, et surtout, si ce dernier, comme il le prétendait, les avait forcés à marcher. » Quant au comportement de Sidi, qualifié d'« illuminé » d'« ouled-nour » et même de « possédé » par les plus ardents défenseurs du système colonial, il y a lieu de mettre ces appréciations, peu élogieuses, sur le compte de l'impuissance des occupants à stopper les actions de résistance, et leur fureur, suite à la mise à mort de ce cadre colonial exceptionnel que fut Coppolani.

Il est vrai qu'en tant que moqaddem des Ghouchf et disciple de Cheikh Melainine, Sidi a, peut-être, été initié à certaines pratiques ésotériques. Le recours au rêve, considéré comme un moyen de liaison spirituelle, est un moyen supplémentaire de motivation morale de ses compagnons, lesquels, grâce à leur éducation et surtout à la propagande active et efficace de Cheikh Melainine étaient fortement montés contre l'envahisseur. (à suivre).

Un acte audacieux : L'ATTAQUE DU CAMP FRANÇAIS DE TIDJIKJA (Par Abdallahi Fall, Inspecteur de l'Enseignement secondaire à la retraite) (Suite -I-)

Les raisons d'un acte

Les ouvrages métropolitains se sont évertués à présenter comme des assassins et des brigands Sidi Ould Moulaye Zein, son fils Abderrahmane, Ahmed Ould Bah Ould Ameyra, Sid'Ahmed Ould Bah et les autres, qui ont sacrifié leur vie, non pas pour voler, mais bien pour supprimer celui qui représentait à leurs yeux le symbole suprême d'une colonisation insidieuse et dangereuse. De l'audace...

Connaître les circonstances exactes qui ont entouré la mort de Coppolani n'a d'intérêt que pour celui qui voudrait savoir les motivations profondes de Sidi Ould Moulaye Zeine et des membres de son groupe, et aussi savoir comment un nombre réduit de personnes, a pu tromper la vigilance d'un camp militaire retranché et atteindre la personne la plus précieuse : le chef politique et militaire, Coppolani.

A ce propos, deux aspects doivent être retenus. Le premier est que seule la détermination religieuse et patriotique est le mobile du coup de main mené contre cette tête de pont coloniale qu'était la garnison de Tidjikja. On se rappelle que Sidi Ould Moulaye Zeine est traité dans tous les ouvrages d'histoire coloniale de «fanatique», d'«illuminé», de «fou», etc.

Le deuxième aspect qui doit être retenu est le courage exceptionnel, l'audace et le sens de la tactique dont ont fait preuve les assaillants.

Le courage et l'audace, ces derniers en avaient sûrement à revendre. Attaquer, même par surprise, la garnison française la plus fournie en hommes et en matériel et à plusieurs centaines de kilomètres de ses bases-arrière, est assurément un acte audacieux. Sidi et ses hommes peussent-ils pouvoir investir la citadelle ennemie ?

Rien n'indique que leur plan visait un tel objectif. Même s'ils étaient suffisamment engagés moralement, ils conservaieient quand même suffisamment de sens des réalités pour ne pas concevoir le danger du projet d'attaquer par la force la garnison française, avec une vingtaine

d'hommes. Sur le plan de la tactique, il est vrai que malgré la longueur du chemin, la petite troupe n'a pas éprouvé de grosses difficultés à se mouvoir sans donner l'alerte. D'abord elle a su garder le secret, en son sein, sur les buts véritables de son déplacement. Puis, quand elle a pénétré dans le «périmètre dangereux», elle a déployé des trésors d'ingéniosité pour ne pas se faire repérer avant le moment de l'action. Le groupe a failli d'ailleurs se faire découvrir au dernier moment, en raison de l'indiscipline de trois de ses membres. Les intéressés auraient enlevé des troupeaux à un campement nomade de la tribu des Tejekânet, et ces derniers auraient envoyé «une captive prévenir les Français »

Sidi, un illuminé ?

Revenons maintenant aux raisons de l'acte que Sidi a accompli et qui relèveraient, selon la plupart de nos historographes métropolitains, du fanatisme et de folie.

Christian Laigret désigne Sidi par le terme d'«assassin» (p.177) et évoque, à propos de son acte, la «main criminelle» qui a «abattu l'illustre» victime (p.178).

Le Commandant Gillier nous dit quant à lui que Coppolani « tomba sous les coups d'un «ouled en noir» fanatique » (op.cit. p.133).

Jean-François Maurel (archiviste du Sénégal et de la Mauritanie coloniale) qualifie Sidi de «fanatique» (p. 46).

Mme Vuillemin, qui ne se consolera jamais de la mort de Coppolani, n'épargne aucun qualificatif au geste de Sidi et ses amis: «poignée de fanatiques», «bandes

d'«illuminés» (p.134), «compagnons fanatisés», un «illuminé» (pp.135-136). Venir du lointain Adrar, cheminer pendant plusieurs jours, braver tant de dangers et faire preuve d'audace en pénétrant le dispositif ennemi, réussir même à éliminer le chef de mission, ne peut être l'œuvre d'«illuminés» et de «fanatiques». Ne voir dans le comportement de Sidi et de ses compagnons que le signe du fanatisme, est à notre avis, une vision assez simpliste qui ne sied pas à une œuvre historique véritable.

Il est vrai que Sidi semble être arrivé à un degré assez élevé de conviction religieuse pour être prêt à consentir des sacrifices, y compris sa propre vie. Si le chef du commando a pu dire à son entourage qu'il fallait compter avec sa mort certaine, devons-nous l'attribuer à une exaltation plutôt qu'à une vision réaliste des choses? Pour lui, l'attaque du poste français équivaut à un véritable suicide! Et c'est en ce sens qu'il avait préparé ses compagnons qui étaient prêts, eux aussi, à mourir s'il le fallait. Cinq d'entre eux, dont Sidi lui-même, devaient d'ailleurs rester sur le terrain, tandis que des membres du groupe qui tentaient de se retirer sont rattrapés par des tirs, et que des blessés échappés sont repris dans les moments suivants puis exécutés.

Comparaisons entre les différents récits relatifs à «l'opération commando» de Sidi Ould Moulaye Zein

S'il est un épisode de l'histoire de la pénétration qui mérite quelque commentaire c'est bien celui du groupe de résistants adrarais dirigé par Sidi Ould Moulaye Zeine et qui devait aboutir à la mort de

**Du Bataillon de Commandement et
des Services (BCS)**

**Feu Adjudant-chef Isselmou
Ould Barka.**



Après une lutte avec la maladie, l'Adju-
le 06/09/2015. Le regretté a toujours été
simplicité selon les témoignages de ceux qui ont servi avec lui. Il laisse derrière lui une famille, ail a
toujours couverte de sa sympathie.
Que Dieu ait son âme dans la paix éternelle.

Adjudant-chef Isselmou Ould Barka est décédé
un exemple dans les bonnes manières, la

Adjudant Chef à la Retraite

**Mohamed Ould Sid'El Moctar Ould -
Boutah**



est né en 1934 à Atar. Il y accomplit ses
mée française en 1954, dans laquelle
avant de rejoindre les rangs de l'Armée
sacrifices à son cher pays et participa
la bravoure selon de nombreux témoig-
Direction de l'Artillerie où il servait. Il fut
, Commandant d'unité dans l'aviation (Chef
affecté à L'Etat-major National, Direction du Matériel avant d'être appelé à faire valoir ses droits à la
retraite en 1984.

études avant de s'engager dans l'Ar-
il passa un certain nombre d'années,
Nationale en 1960. Il fera d'énormes
à la guerre du Sahara et s'illustrera par
nages de ses chefs et collègues de la
muté à d'autres emplois dont notamment
d'Escale à Nouadhibou). Il fut par la suite

Il est décédé le 11/08/2015. Que Dieu l'accueille en son saint Paradis

De l'Hôpital Militaire de Nouakchott

Feu Adjudant Ahmed Ould Ames



Suite à une soudaine maladie, l'Adju-
dans la Journée du 11/06/2015, lais-
d'une mère et de six enfants.

Le regretté a servi dans plusieurs for-
gion Militaire ; puis le Bataillon de Com-
jor de l'Air et enfin l'Hôpital Militaire de
ont témoigné de sa bonne moralité, de son
Que Dieu l'accueille en son saint Paradis

Adjudant Ahmed Ould Ames est décédé
sant derrière lui une famille composée

mations, notamment la Sixième Ré-
mandement et des Services, l'Etat-ma-
Nouakchott. Tous ceux qui l'ont connu
intégrité et de son acharnement au travail.

Ressources Humaines

**Du Bataillon de Commandement et des Services (BCS)
Adjudant Ousmane Wezzane Salem**



Dans la ville de Kaédi, capitale de la Wilaya du Gorgol, est né l'Adjudant Ousmane Wezzane Salem en 1960. Il y a grandi et Etudié dans un climat de bonne morale et de tolérance avant de S'engager dans les rangs de l'Armée Nationale pour compter du 1^{er} Octobre en 1979. Il est promu aux grades de:

Sergent en 1980

Sergent-Chef en 1995,

Adjudant en 2003.

Il a d'abord servi à la Troisième Région Militaire (3^{ème} RM) puis au Bataillon de Commandement et des Services. Il a obtenu une spécialisation en administration puis dans le domaine de la Santé.

Il s'est distingué par le professionnalisme, la disponibilité et l'assiduité au travail. Ce qui lui a valu d'être parmi les éléments distingués de la Direction de la Santé.

**De l'École Nationale d'Etat-major
Sergent Fatma Mint Mowloud**

est née en 1985 à Nouakchott et y a accompli ses études primaires et secondaires avant de s'engager dans les rangs de l'Armée Nationale le 01/07/2005 à Nouakchott.

A l'issue de sa formation à la Marine Nationale, elle est promue au grade de Caporal le 01/01 / 2007. Elle est mutée à l'École Nationale d'Etat-major où elle sert actuellement.

Elle est promue au grade de sergent le 01/04/2008. En sa qualité de sous-officier appartenant à l'élément féminin, elle accomplit son travail avec sérieux et sincérité. Elle a obtenu le baccalauréat en 2010 et poursuit ses études à l'Université de Nouakchott où elle a obtenu la licence en administration en 2015.



**Du Bataillon de Commandement et des Services (BCS)
Caporal Ahmed Salem Ould Bilal**



Est né le 31/12/1974 dans la capitale Nouakchott .Il y fit ses études Jusqu'à la sixième année du primaire, avant de rejoindre les rangs de l'Armée Nationale pour compter du 01.08.1994. Il accomplit sa formation de base au Centre d'Instruction de l'Armée Nationale (CIAN) d' Akjoujt.

Il a d'abord servi à la Première Région Militaire (1^{ère} RM) puis au Bataillon de Commandement et des Services (BCS).

Il est marié et père de cinq enfants. Il se distingue par la discipline, l'assiduité et la disponibilité au travail ; ce qui lui a valu la confiance de ses supérieurs et le respect de ses collègues.

Le Chef d'Etat-major Général des Armées Adjoint effectue une visite à STUTTGART en Allemagne.

Le Général de Brigade Hanana Ould Sidi Chef d'Etat-major Général des Armées Adjoint, accompagné du Colonel Brahim Ould Hébeih, Chef du Centre de Planification et de Conduite des Opérations (CPCO) et du Colonel Hamadi Ould Eli Mowloud, Commandant du Bataillon de Commandement et Services (BCS), s'est rendu en visite à Stuttgart, en Allemagne, du 01 au 03 Septembre 2015.

Au cours de ce déplacement, le CEM-GAA a visité le Commandement des Forces Spéciales pour l'Afrique du Nord et de l'Ouest ainsi que le Centre Opérationnel d'AFRICOM et s'est entretenu avec le Général Commandant l'AFRICOM.



Le Chef d'état-Major Général des Armées Adjoint visite les unités avancées



Le Général Hanane Ould Sidi Chef d'Etat-Major Général des Armées Adjoint a effectué du 13 au 14 juillet 2015 une visite d'information et de prise de contact à certaines unités avancées du nord. Le Chef d'état-Major Général des Armées Adjoint était accompagné par les colonels chefs du deuxième Bureau, troisième Bureau et du chef CPCO.

AAMRAN organise une cérémonie de distribution de vivres.

L'Association des Anciens Militaires et Retraités de l'Armée Nationale a organisé le 15 Juillet 2015, une cérémonie de distribution de vivres aux personnes nécessiteuses de l'association, à l'occasion du mois béni du ramadan. L'action, a bénéficié à 54 éléments entre veuves, orphelins et invalides. A cette occasion, le Colonel (ER) Niang

Abdoul Aziz, a prononcé un important discours dans lequel il a loué l'action du Président de la République, Chef suprême des Forces Armées, Monsieur Mohamed Ould Abdel Aziz, pour les efforts gigantesques qu'il ne cesse de déployer tendant à l'amélioration des conditions de vie des populations.



N° 49 Juin - Juillet 2015

Le Chef d'Etat-major Général des Armées

... Reçoit le Commandant de l'Elément Français au Sénégal.



Le Général de Division Mohamed Ould Cheikh Mohamed Ahmed, Chef

d'Etat-major Général des Armées a reçu le 15 juin 2015, dans son bureau, le Général de Brigade Louis Duhau, Commandant de l'Elément français du Sénégal, en visite dans notre pays du 15 au 17 juin 2015. Cette visite rentre dans le cadre de la coopération militaire entre la Mauritanie et la France. La rencontre, s'est déroulée en présence du Général de Brigade Mohamed Cheikh Ould Mohamed Lémine, Chef d'Etat-major de l'Armée de Terre.

... Supervise la sortie de la 33^{ème} promotion des ESOA.

Le Général de Division Mohamed Ould Cheikh Mohamed Ahmed, Chef d'Etat-major Général des Armées a présidé le 06 Août 2015, à l'Ecole Nationale des Sous Officiers d'Active (ENSOA) de Kiffa, la cérémonie de sortie de la 33^{ème} promotion des élèves sous officiers d'active. Cette cérémonie a été marquée par une

levée des couleurs, la remise des insignes de grades aux sous-officiers sortants ainsi que divers exercices de combat.

Etaient présents aux festivités, des officiers de l'Etat-major Général des Armées (EMGA) ainsi que les autorités administratives de la wilaya de l'As-saba et des élus locaux.



... Supervise la cérémonie de clôture de l'année scolaire 2014-2015 au Lycée Militaire de Nouakchott.



N° 49 Juin - Juillet 2015

Le Lycée Militaire de Nouakchott a organisé une cérémonie de clôture de l'année scolaire 2014-2015 le 04 Août 2015. La Cérémonie s'est déroulée sous la supervision du Général de Division Mohamed Ould Cheikh Mohamed Ahmed Chef d'Etat-major Général des Armées et a été marquée par une distribution de prix aux et élèves et professeurs les plus méritants.

A cette occasion, le Colonel El Hacem Ould Maguett, Commandant du Lycée Militaire de Nouakchott a affirmé lors de son allocution que cette cérémonie constitue une source de fierté pour le Lycée Militaire de Nouakchott et à travers le l'Etat-major Général des Armées ; dans la mesure où elle honore ceux qui se sont distingués dans ce lieu du savoir



Akhbar El Jeich

49

Juin - Juillet 2015

Révue éditée par l'Etat Major Général des Armées

Votre fenêtre sur l'Armée

**L'Ecole Militaire Interarmes célèbre
la sortie d'une nouvelle promotion
d'officiers**

**Les Forces Mauritaniennes de
Maintien de la Paix...
Une nouvelle volonté pour
le renforcement des piliers de la paix
et de la stabilité en Afrique**

**LE POUVOIR DES MEDIAS DANS
LES CONFLITS ARMES**

